



HAL
open science

Mu-chamanisme coréen

Daeyeol Kim

► **To cite this version:**

| Daeyeol Kim. Mu-chamanisme coréen. Médecines d'Asie, In Fine, 2023, 978-2-38203-122-3. <hal-04095512>

HAL Id: hal-04095512

<https://hal.science/hal-04095512v1>

Submitted on 21 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Mu-chamanisme coréen

KIM Daeyeol (PU, Inalco)

Les mots coréens *mu*, *mudang* ou *mugyeok*, que nous traduisons ici en *mu*-chamane, désignent les spécialistes à la fois de rites chamaniques, de guérison et de divination. Selon leur « étiologie », l'origine d'une maladie est propre à la personne et ne relève pas du régime naturel. Elle est aussi liée au type d'expérience religieuse d'un *mu*-chamane. Dans des régions où l'expérience d'extase prédomine, c'est la perte de l'âme qui serait à l'origine de maladies. Dans des régions caractérisées par celle de possession, c'est l'intervention d'êtres surnaturels tels que les esprits. Dans ces deux cas, le guérisseur détecte l'origine de la maladie par une divination. Ainsi, selon cette tradition, une maladie résulte de l'intervention ou la pression sur des êtres humains d'un être invisible et mystérieux, tels que l'esprit d'un mort ou un esprit malfaisant. Le *mu*-chamane peut communiquer avec ces êtres et les traiter.

Dans les documents administratifs de la Corée ancienne et prémoderne, notamment de la dynastie de Goryeo (918-1392) à celle de Joseon (1392-1897), on rencontre trois catégories de médecins. Tout d'abord les médecins professionnels, appelés *eui* ou *euigwan*, fonctionnaires formés, qualifiés et recrutés par l'État. Ensuite, les « lettrés-médecins », *yueui*, savants confucéens versés en médecine, souvent hauts fonctionnaires civils ou militaires, reconnus comme tels même à la cour, dont la présence dans les documents est relativement rare. Enfin, les « *mu*-chamanes-médecins », *mueui*, guérisseurs au moyen de leurs rites chamaniques ou démarches magiques. La trace de ces derniers dans les documents officiels est, elle, infime. Néanmoins il est plutôt frappant de constater leurs services délivrés dans les cadres officiels d'un État dont l'idéologie confucéenne stigmatisait ces pratiques comme « malséantes ». D'un autre côté, hors de la structure étatique, où l'idéologie et les obligations qui en découlent étaient moins impératives voire négligées, perduraient les vieilles coutumes populaires. Dans la Corée prémoderne, la médecine « naturaliste » se développait, tant par l'État que par les individus, à partir des connaissances médicales et pharmaceutiques transmises *via* les textes fondamentaux chinois, mais aussi à travers la compilation d'ouvrages qui adaptaient ces derniers aux situations spécifiques à chaque époque de la société coréenne ou qui recherchaient et collectaient les matières médicinales autochtones et les recettes vernaculaires de la péninsule. Elle se répandait et s'appliquait à travers l'institutionnalisation du système de soin ou les organisations communautaires locales. Par ailleurs, le confucianisme qui régissait l'État et la société, en particulier à l'époque de Joseon, préconisait la maîtrise du désir et la « rectification du cœur-esprit » et critiquait sévèrement les pratiques chamaniques. Nonobstant, la tradition de soin *mu*-chamanique persistait et les *mu*-chamanes fréquentaient la cour pour soigner le roi et sa famille. Il en allait sans dire de même pour la population. À l'opposé de la médecine rationnelle et des disciplines morales voire ascétiques, se trouvait ainsi le système thérapeutique du *mu*-chamanisme centré sur les rites et les traitements des esprits. Cette tradition vieille de l'époque mythique coréenne aidait à exprimer et satisfaire, à travers les rites, le désir pour le bonheur. Ces rites constituaient un système de représentation dans lequel émergeaient les problèmes et les soucis des clients et, ceux-ci une fois exprimés, permettaient aux participants de partager l'effet d'un pouvoir magique ou d'éprouver un apaisement intérieur.

Les *mu*-chamanes connaissent certaines démarches thérapeutiques, par exemple le *salpuri*, le *pudakgeori* ou le *heojangchigi*. Mauvais génies (*sal*) et démons, à leur simple contact ou du fait de leur introduction dans le corps humain, sont à l'origine des maladies. Ces méthodes entendent conjurer ces êtres malfaisants. Un *sal* est considéré comme agent pouvant léser la vie des êtres humains. Le *salpuri* vise à le faire disparaître. Le procédé essentiel consiste à fabriquer

un arc avec une branche de pêcher et des flèches en nombre identique à l'âge du patient avec des tiges d'armoise, à fixer un morceau de *tteok* (gâteau de riz traditionnel coréen) au bout de chaque flèche et à tirer cette dernière vers l'extérieur. Ce rituel est censé conduire et expulser le *sal* en cause. Le *pudakgeori*, pratiqué dans un but thérapeutique, dans la région de Séoul, consiste à faire porter le malheur du patient (ou de la patiente) par une poule (ou un coq) et à enterrer l'animal dans un endroit éloigné de sa maison. Une troisième méthode, le *heojangchigi*, au lieu d'expulser le mal par la force, cherche à le tromper, en faisant croire à la mort du malade et ainsi à le laisser quitter de lui-même le corps de sa victime. Parfois encore, le *mu*-chamane menace le malfaisant avec un tableau (ou drapeau) des divinités-généraux et/ou leurs armes, notamment un sabre en forme de lune (croissante) et un trident. Il existe bien d'autres rituels, eux-mêmes sujets à différentes combinaisons. Dans ces démarches thérapeutiques relativement simples, la conversation ou la communication avec les êtres à l'origine de maladies n'ont pas lieu. Aujourd'hui, ces méthodes ont quasiment disparu ou sont absorbées dans des *gut*.

Le *gut* est le terme générique qui désigne l'ensemble des rites chamaniques dans lesquels, au sujet de divers destins des êtres humains, un ou plusieurs *mu*-chamanes invitent et consultent des divinités ou des esprits tels que les ancêtres, au moyen d'offrandes, de chants, de musiques et de danses. Chaque *gut* peut s'organiser en une douzaine de séquences, auxquelles des musiciens peuvent participer.

Un *gut* peut s'effectuer à seule fin de guérison. La démarche ordinaire du *gut* est ici complétée par des prières ou transmission de parole d'esprit par un *mu*-chamane en état de possession, et par quelques actes thérapeutiques. Les *gut* de guérison se distinguent par une série de démarches qui consistent donc à identifier l'être à l'origine de la maladie, que ce soit une divinité, un ancêtre ou un esprit malfaisant, et à entrer en communication avec lui au cours d'une représentation. Il existait des *gut* propres à certaines maladies tels que le *Mama baesong gut*, le *Yeongnam gwangin gut*, le *Jejudo durin gut*. Chacun de ces *gut* a pour destinataire un être spécifique. Le *Mama baesong gut* s'adresse à la divinité de la variole, l'une des divinités du *mu*-chamanisme. Le *Yeongnam gwangin gut* et le *Jejudo durin gut* sont respectivement destinés à *yeocheonang* et à *dokkaebi*, qui n'appartiennent pas aux divinités principales des *mu*-chamanes mais relèvent des esprits malfaisants et des démons. Dans le *Yeongnam gwangin gut*, *yeocheonang* est un esprit féminin représenté sous les traits d'une femme misérable, affamée et portant un bébé dans son dos, et qui se manifeste d'elle-même comme la cause de la folie de sa victime. Après avoir dégusté les offrandes, telles que mets et boisson alcoolisée, et pris l'argent offert pour son voyage, elle annonce son retrait des symptômes et son départ. La conversation se déroule entre l'esprit et les musiciens du *gut*. Dans le *Jejudo durin gut*, le démon ou *tokkaebi* qui a provoqué la maladie se révèle à travers la danse de sa victime. Puis, dans une conversation entre le démon et le malade, ce dernier obtient la promesse du malfaisant de le quitter. Ces trois *gut* de guérison ne se pratiquent plus aujourd'hui. Leur point commun avec les simples démarches thérapeutiques évoquées plus haut est d'être tous des rites spécifiques dont l'objectif est limité à la guérison d'une maladie particulière. Selon les anthropologues, ces méthodes ont cédé la place à la médecine moderne ou aux rites thérapeutiques d'autres religions.

En revanche, les *gut* dans lesquels les ancêtres sont considérés comme l'origine des malheurs demeurent irremplaçables. La colère ou le mécontentement des divinités ou des esprits d'ancêtres dus aux fautes, telles que la négligence, de la part des vivants peuvent, en effet, aussi être à l'origine de maladies. Il n'existe cependant pas de rite thérapeutique spécifique à ce cas de figure. En revanche, un *gut* peut intégrer dans son ensemble une partie ayant pour but ce type de guérison. Un *gut* consiste en général à inviter ces divinités ou ancêtres et à apaiser leur colère. Ainsi, dans le cas d'un défunt qui n'a pas pu partir en paix en raison de sa mort malheureuse et qui se trouve à l'origine d'une maladie causée à ses descendants, il peut s'agir de consoler son âme et le conduire vers l'autre monde. Ce genre de rites est appelé *cheondo je*, c'est-à-dire « rituel de passage dans l'au-delà ». Selon les régions, appellations et

détail des démarches peuvent varier. Ainsi, on rencontre le *jinogi gut* dans la province de Gyeonggi (région de la capitale) et le *ssitgim gut* dans la province de Jeolla (région sud-ouest). Le *jaesu gut*, présent dans la région centrale de la péninsule, peut inviter l'esprit pour réparer et rétablir sa relation avec sa famille vivante en difficulté. Ce *gut*, qui consiste à implorer le pardon, rétablir la relation et recevoir une bénédiction, est réservé aux maladies que l'on suppose provoquées par une négligence à l'égard d'une divinité ou d'un ancêtre. Composés de diverses phases, ces *gut* sont d'une plus grande ampleur que les rites thérapeutiques liés à une maladie spécifique ou un être malfaisant particulier.

Dans le *mu*-chamanisme coréen, la vie humaine est ainsi vue à travers sa relation avec les êtres du monde invisible. Une crise, telle une maladie, est aussi perçue de cette manière. Un problème de santé par exemple, renvoie à une relation distendue avec ces êtres et sa solution demeure dans son rétablissement. Dans la plupart des cas, c'est en lien avec ses ancêtres que l'homme a besoin de recourir aux *gut*. Par l'intermédiaire du *mu*-chamane, la famille rencontre son ancêtre et rétablit sa relation avec lui. Le point essentiel de la démarche est d'écouter son histoire. L'esprit commence par exprimer ses ressentiments : colère ou réprimande sur l'indifférence de la famille, peine, chagrin, rancune, regret ou déception due à leur mauvaise relation, désir pour la vie humaine, etc. Ensuite, à mesure que le *gut* et la conversation avec la famille progressent, l'ancêtre transmet à sa famille vivante, par l'intermédiaire du *mu*-chamane, ses remerciements pour lui avoir offert un *gut*, ses conseils, ses prédictions et ses souhaits pour sa descendance, et sa promesse de l'aider. La famille ne reste pas seulement à l'écoute de l'ancêtre mais réagit de diverses manières. Elle apaise sa colère, demande son pardon, approuve son histoire et promet d'effectuer un grand *gut* pour lui. Elle proteste aussi à ses remarques, pose des questions ou exprime ses requêtes. Tout comme l'ancêtre, chacun s'épanche, dans un désir de reconnaissance de sa vie particulière et de son être individuel. La rencontre et la conversation familiale à l'occasion d'un *gut* parviennent toujours à la compassion, la compréhension réciproque et la réconciliation. À travers cette rencontre d'entre deux mondes, physiquement séparés, se vit le dénouement d'un ressentiment conflictuel entre le défunt et la famille vivante, une réconciliation entre ses membres, un espoir aussi selon le souhait accordé par l'ancêtre, une introspection de chacun et une nouvelle prise de conscience sur la vie. À travers ces expériences hors du commun, on passe d'un état problématique, fait de soucis, de peurs, de tourments, de culpabilité, à un autre, sorti du problème : un rétablissement.